

## **Hommage au Professeur Roger Sarrazin, Amphithéâtre Roger Sarrazin, Faculté de Médecine de Grenoble, le 2 février 2019. Alain Franco.**

Chirurgien. Je voulais être chirurgien, comme mon grand-père. Grenoblois, je traverse en 1962 la rue Lesdiguières pour passer du Lycée Champollion à la Faculté de Médecine.

Le premier cours de première année, est celui d'anatomie des membres du Professeur Sarrazin, imposant par sa voix basse le silence studieux, et par ses dessins anatomiques au tableau, le profond et éternel respect des carabins que nous étions.

Après le concours de l'internat de Grenoble en 1968, je choisis pourtant la médecine. Mais après deux années, mon départ au service militaire le 1<sup>er</sup> octobre 1970 fut l'occasion de revenir à mon projet initial. J'ai beaucoup opéré à l'Hôpital des Armées Lyautey de Strasbourg. En rentrant à Grenoble le 1<sup>er</sup> octobre 1971, je n'étais pas peu fier de mes 200 comptes- rendus opératoires.

Mon retour aux réalités de la chirurgie civile fut chanceux avec un semestre de chirurgie vasculaire à Canel B chez le Professeur Robert Gautier. Nous y étions trois internes. Henri Guidicelli déjà brillant me fit assez vite comprendre que mes gestes devaient être améliorés, et que le Labo d'Anat. et la discipline du maître Roger Sarrazin s'imposaient à moi. Alim Louis Benabid très calme et déjà très savant s'initiait au vasculaire. Et moi j'excellais dans le jeu des écarteurs.

Puis ce fut Latreille A, chez les Professeurs Callas et Bouchet, tous deux inoubliables. Le choix suivant du 1<sup>er</sup> octobre 1972 fut la chance de ma vie. Le poste d'interne de Latreille B était libre. Jean-François Dyon, le premier interne historique du nouveau service de Chirurgie Générale et Infantile avait choisi de prendre du large avant son retour en tant que Chef de Clinique du Prof. Sarrazin. Je fus donc l'interne de Roger Sarrazin et je comptais bien à son contact exclusif rattraper mon retard technique.

L'ambiance était courtoise et agréable. Beaucoup de travail. Visite avec le maître tous les matins après avoir revu tous les pansements. Beaucoup de bloc opératoire. Des interventions passionnantes de chirurgie infantile, thyroïde, thorax, digestif, oncochirurgie thoraco-abdominale, et, chirurgie vasculaire. Il aimait tout, faisait tout, mais « quelque part », le vasculaire lui résistait un peu.

Il avait compris que l'échec des pontages distaux était lié à l'insuffisance de débit dans le tronc ou la greffe artérielle. Il avait compris la prééminence de la fonction vasculaire sur l'image angiographique. Pas facile à l'époque de financer un débitmètre électromagnétique, et les opportunités spécifiques à l'écosystème grenoblois le rapprochèrent de l'équipe du LETI, au CEA où indirectement, sous couvert de la recherche, il entrevoyait le moyen d'inventer et d'acquérir une technique de mesure de débit atraumatique utilisant l'impédance bioélectrique. Ce fut le début de la Rhéographie et de son petit laboratoire dédié du Pavillon Latreille. Rhéographie artérielle devenue ultérieurement Irrigraphie validée versus artériographie dans la thèse de Bernard Morzol.

Le Professeur Sarrazin travaillait beaucoup, l'interne son seul aide, également. Le soir venu le Professeur Sarrazin remontait à Vaulnaveys, et tout en restant légendairement calme et

courtois au téléphone, il n'aimait pas trop être dérangé ou revenir la nuit. Ne serait-ce que parce qu'il n'y avait aucune raison qu'il y eut des problèmes. L'interne savait qu'il fallait gérer au mieux, en tenant bon jusqu'au matin. Dans mon souvenir, les reprises la nuit étaient surtout vasculaires. Ce fut le cas dans la nuit du 10 ou du 11 avril 1973 au cours de laquelle j'ai dû reprendre seul au « vieux Pavillon d'Urgences » un malade en ischémie aigue par obstruction de son pontage fémoro-jambier. Pas de possibilité de rétablir le flux artériel. J'y passe la nuit. Au téléphone le Professeur me dit de refermer et qu'il verrait plus tard. Je referme et quitte le Bloc le matin pour rejoindre le Service en courant. J'arrive en retard à la visite du Professeur qui me reproche immédiatement et froidement de ne pas avoir revu les pansements du Service. Je suis alors pris d'une bouffée de révolte où tout se mélange, la fatigue, la frustration, l'échec, l'injustice, et la perte d'estime de me retrouver à six mois de la fin de mon internat, sans perspective de poste de Chef de Clinique et incapable d'opérer depuis bientôt 18 mois. La réflexion du maître passe si mal qu'elle nous conduit en pleine visite à une explication que je qualifierai de « virile ». La seule fois de ma vie je pense. Et peut-être la seule fois de la vie de mon maître. Je m'interromps à temps et quitte brusquement la visite et le service.

Je gère mal dans la journée diverses questions personnelles et familiales et en fin d'après-midi je reviens dans le service et frappe au Bureau du Professeur Sarrazin pour m'excuser. Et c'est lui qui s'excuse. Je ne sais plus trop où j'en suis. Je lui dis d'emblée que je n'ai plus du tout confiance en moi et que je vais arrêter la chirurgie.

Mais je ne sais pas quoi faire de mon avenir médical et évoque une sortie vers la médecine générale. Il ne me contredit pas. Après quelques instants il évoque l'Angéiologie, terme inconnu pour moi. Il me dit avoir été séduit lors d'un congrès de vasculaire par la communication d'un médecin marseillais, Christian Bourde, travaillant en milieu chirurgical vasculaire et se disant le seul à pratiquer en France la médecine vasculaire. Le Professeur Sarrazin m'incite à aller le voir, ce que je fais le 17 avril, juste avant mon dernier choix d'interne. En rentrant le soir, enthousiaste de cette visite j'avais décidé de ne plus fumer et de devenir « angiologue », comme Christian Bourde.

Le Professeur Sarrazin me propose dès le lendemain matin de faire une thèse sur la Rhéographie en essayant de mesurer la circulation veineuse, ce qui donnera avec Jean-François Piquard et Jean-François Lebas la Rhéopléthysmographie occlusive, ou RPO, méthode atraumatique permettant un diagnostic très sensible des thromboses veineuses profondes, avant que n'arrive en clinique l'Echodoppler.

Les quelques années de suprématie de la RPO ont permis de fonder une pratique médicale et de former des spécialistes à la gestion médicale des affections vasculaires périphériques et notamment de la maladie thrombo-embolique veino-pulmonaire. Et la notoriété de cette nouvelle approche dépasse vite nos frontières.

Mais il s'agit là d'une autre belle histoire que Patrick Carpentier, Jean-Claude Béani, Jean-François Lebas, Jean-Luc Bosson, Gilles Pernod, tous angiologues, et de nombreux autres élèves et amis sans oublier Brigitte Baguet, notre première secrétaire, sauront raconter. Tous ont pu apprendre leur métier grâce au Laboratoire de Rhéographie, grâce à la

consultation d'Angiologie, ouverte le jour, le soir et la nuit aux malades du CHU et du territoire. L'Angiologie se développa pendant de longues années dans le service du Professeur Roger Sarrazin.

Avec le recul du temps cette histoire appelle pour moi deux conclusions. La première c'est que Freud avait peut-être raison. Il faut sans doute tuer le père, mais juste un petit peu. La seconde c'est que la Recherche est au service de l'Innovation et que Roger Sarrazin était un grand innovateur.

Alain Franco, Professeur Honoraire de Médecine, La Tronche le 2 février 2019.